

«Urbaine utopie», un film sur les multiples visages de Grande-Synthe

Publié le 20/01/2016



Le film explique comment Grande-Synthe s'est fait, au cours des soixante dernières années, au gré des besoins humains et des aspirations sociétales.

Quatre temps. Voilà comment Frédéric Touchard, réalisateur tombé sous le charme du Nord, a rythmé son film consacré aux mutations de Grande-Synthe. Il y a quatre ou cinq ans, alors qu'il travaillait sur un film sur la démolition-transformation du quartier du Courghain, il a eu l'idée d'aller plus loin en se penchant sur les changements qui ont fait du village une ville de plus de 20 000 habitants.

1. Les années 60, aller vite

L'installation d'une grosse usine comme Usinor, draine forcément du monde. Des salariés, leur famille... « *Il a fallu construire très vite. On a*

installé des rails, mis une grue dessus et construit de grandes barres le long des avenues », décrit Frédéric Touchard.

2. Les années 80, une touche de sophistication

Au début des années 80, une vérité éclate : les choix urbanistiques précédents « *engendrent des difficultés sociales* ». Les nouveaux quartiers sont un brin « *plus sophistiqués, avec davantage de place accordée aux espaces verts* », la création de places... Les premières considérations écologiques apparaissent entre le tissu bâti et l'habitat dont les formes varient.

3. Les années 90, un urbanisme plus visible

Rapidement, les coins et allées adoptés montrent leurs limites : ils génèrent de l'insécurité, favorisent les trafics... Pour briser cet effet, l'urbanisme devient plus visible et s'inspire de la pensée de Michel Foucault : « *De partout on voit partout* ». Le Courghain, le quartier de l'Europe, se métamorphose.

4. Le futur, l'écoquartier du Basroch

Actuellement occupé par le camp de migrants, le Basroch devrait accueillir un écoquartier intégré à la nature avec « *un habitat écologiquement irréprochable* ». Une sorte de « *super quartier qui transparait dans les dernières constructions de la ville, ses efforts pour faire entrer la nature en ville... J'ai voulu montrer comment l'urbanisme suit la société : une ville construite pour une grande usine et aujourd'hui adaptée à d'autres aspirations.* » Un récit produit par les Docs du Nord, qui puise dans le fond d'archives de la télé grand-synthoise, l'ASTV.

– Ce vendredi à 19 h, au Varlin, rue Denis-Papin, en présence du réalisateur. La projection d'« Urbaine utopie » sera précédée de celle d'une vidéo de trois minutes créée pour l'exposition « Photographies à l'œuvre ». Tarif : 5,50 €.